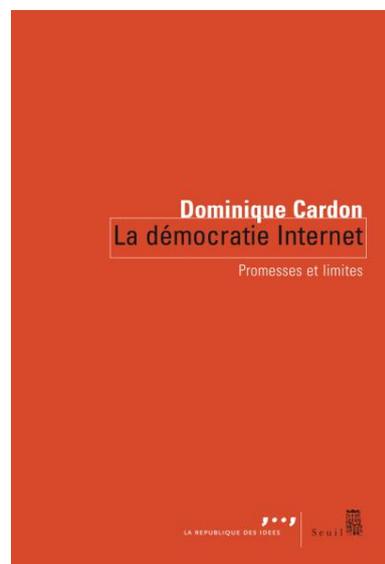


MASTER MANAGEMENT M2

**SPECIALITE PROFESSIONNELLE : RESSOURCES HUMAINES ET
RESPONSABILITE SOCIALE DE L'ENTREPRISE**

SEMINAIRE DE LECTURE



LA DEMOCRATIE INTERNET : PROMESSE ET LIMITES

DOMINIQUE CARDON
EDITEUR : SEUIL

DATE DE PUBLICATION : 2010
FICHE DE LECTURE REDIGEE PAR :
ERIK -ANSPACH
PROMOTION : CS – SEPTEMBRE 2016

**INSTITUT D'ADMINISTRATION DES ENTREPRISES DE
PARIS**

AUTEUR

Missions : Ancien chercheur au laboratoire Orange SENSE, Dominique Cardon est actuellement *Associate Professor* en sociologie au sein du Médialab à Sciences Po. Directeur de nombreuses publications et membre des comités de rédaction, Dominique Cardon est membre du comité prospectif de la CNIL et du conseil scientifique de Wikimedia France.

Recherche : Après des premiers travaux portés sur l'expression dans les médias traditionnels, Cardon s'est attelé à l'étude des usages des technologies de communication, y compris les effets des technologies numériques sur le milieu du travail. La transformation de l'espace public qui en découle constitue son domaine d'application depuis 2000 et, plus récemment, il vise à déceler, avec un regard sociologique, les algorithmes du web et des datas afin de comprendre non seulement la forme interne, mais aussi celle que ces calculs projettent sur nos sociétés.¹

OUVRAGE ET ÉDITEUR

Ouvrage : Publiée en 2010, l'œuvre se situe parmi les derniers écrits sur le thème de la transformation de l'espace public et parmi les premiers édités sur celui des algorithmes (cf. ci-dessus). Elle a obtenu le prix des chercheurs aux Assises Internationales du Journalisme et de l'Information en 2011.

Editeur : Créées en 1935 par un collectif de confession catholique, après la guerre *Les Editions Seuil* se spécialisent dans les sciences humaines et sociales, éditant Lacan, Barthes et Bourdieu, par exemple. La maison s'associe avec d'autres en tissant un réseau de distribution telles qu'*Odile Jacob* (vulgarisation scientifique et psychanalyse / psychologie), *Minuit* (littérature et critique littéraire), etc.²

La collection *La République des idées* a été créée en 2002, et tient à fournir un espace où s'analysent et se critiquent les transformations sociétales et politiques de l'ère contemporaine. Elle est dirigée par Pierre Rosanvallon (Collège de France, EHESS) et Ivan Jablonka (Université de Paris XIII).³

QUESTIONS CENTRALES

Les questions centrales de l'œuvre abordent l'évolution des usages de l'Internet, la massification de ces derniers, ainsi que la relation entre l'Internet et les médias traditionnels. En découlent les questions sociétales suivantes :

- Comment l'évolution des usages et leur généralisation au niveau mondial modifient notre définition de l'espace public ?
- Si la définition de l'espace public a été altérée, quel impact constate-t-on sur les formes de dialogue social et démocratique occidentales ?
- Enfin, au niveau macro, comment l'évolution des usages ainsi que le remodelage des conceptions de l'espace public et du dialogue social ou démocratique qui en résulte, influe sur la société occidentale actuelle et, de manière prospective, celle du futur ?

¹ <http://www.medialab.sciences-po.fr/people/dominique-cardon/> (accédé le 17 mars 2017)

² <http://www.seuil.com/la-maison> (accédé le 17 mars 2017)

³ <http://www.repid.com/> (accédé le 17 mars 2017)

PROBLÉMATIQUE

Comment conserver la logique démocratique des fondateurs de l'Internet (la participation libre, l'autogestion collégiale et non-centralisée, etc.) **alors que son évolution récente semblerait être en opposition avec cette logique initiale** (massification des usages individualistes, l'effondrement du binaire public / privé, rapprochement avec le marché des médias traditionnels, monétisation / commercialisation, transparence vs. « clair-obscur », etc.) ?

ARGUMENTATION

Cardon entreprend une analyse chronologique de l'évolution de l'Internet qui dégage plusieurs paradoxes sur lesquels Cardon s'appuie dans le développement de son argumentation. Nous nous efforcerons ici d'aligner cinq paradoxes centraux dans l'ordre que Cardon nous les présente, et ce afin d'énumérer de la même manière les résultats correspondant ci-dessous.

1. Après avoir étayé l'histoire de l'invention de l'Internet, Cardon dresse un résumé des principes et philosophies que ses fondateurs ont soutenus. Arrivé au stade du narratif où l'utilisation de l'Internet devient massive, Cardon nous livre son premier paradoxe : tandis que les fondateurs et utilisateurs primitifs du web tenaient à l'anonymat, et voyaient le web comme un monde alternatif, les nouveaux publics y étalent leurs vies personnelles « sur un mode conversationnel » car, pour lui, ils sont « moins dotés en capital culturel ». Contrairement aux fondateurs, mais toutefois en coexistence, et opérant dans le même cyberspace, ce grand public ne voit pas le web comme un univers virtuel, mais comme entrelacé avec la vie réelle.⁴
2. Ensuite, Cardon expose comment les nouveaux usages liés aux réseaux sociaux permettent à ses utilisateurs de se présenter en ligne, et de constamment redéfinir leurs « identités » en rendant public – de par leur visibilité – des éléments de leur vie auparavant privée, dans un but d'approbation des autres internautes. Le paradoxe est présenté comme celui « de la *privacy* », où existe une tension entre le droit à la vie privée (contrôle de ses données) et celui de libre expression (opportunité de les distribuer / rendre visible et donc public).⁵
3. A partir de la notion des identités évoquée ci-dessus, Cardon nous rappelle les différents périmètres de visibilité utilisés par les internautes pour contrôler la construction de leur image, et cite la corrélation étroite entre le nombre d'items rendus visibles et le nombre de cercles et de contacts des utilisateurs. Point ici le paradoxe de la réclamation omniprésente de transparence, de sincérité ou d'authenticité, surtout en ce qui concerne la relation amicale « privilégiée et exclusive », mais qui est néanmoins exprimée à travers les canaux virtuels et donc impersonnels, les relations sans fondements hors ligne, la construction des identités uniquement en ligne, et le contrôle strict de celles-ci de par une visibilité très partielle car choisie.⁶

⁴ Dominique Cardon, *La démocratie Internet : Promesses et limites* (Paris : Seuil, 2010), 29-30.

⁵ *Ibid.*, 44-49, 59-61.

⁶ *Ibid.*, 61-68.

4. Pour mettre en situation les points 2 et 3, Cardon fournit l'exemple spécifique de la déstabilisation de la dichotomie public / privé en ligne : la discussion politique. Ainsi, Cardon souligne – à juste titre – la discrimination innée au débat fondé sur le web subie par ceux qui ne prennent pas la parole : les inactifs. Par conséquent, Internet a vu l'apparition des formes d'expression « moins exigeantes socialement et culturellement », comme l'option *like* sur Facebook, pour ne citer qu'un exemple. Ici, Cardon dépeint un paradoxe en juxtaposant la philosophie origininaire du web (espace pour ceux qui participent, mais qui innove en réponse aux besoins de l'utilisateur dans le souci d'inclusion), et ces nouvelles formes d'expression qui adoptent la logique plus passive des audiences issue des médias traditionnels et commerciaux.⁷
5. Le dernier paradoxe présenté émerge en contrastant les techniques numériques de Ségolène Royal et de Barak Obama. Tandis que Royal a souhaité récolter et bâtir un programme politique à base de contributions démocratiques en ligne, Obama a infusé des conversations de militants locaux avec un programme préétabli à travers les réseaux. Dans le premier cas, la synthèse s'avouait impossible et donc un échec politique, or le deuxième a porté fruit sur le terrain et ensuite aux urnes. Cardon en déduit un paradoxe dans la mesure où Internet présente un outil propice pour la discussion politique spontanée et participative. Or, suivant l'exemple, une telle discussion politique ne semble pouvoir « se déployer à grande échelle qu'avec le développement parallèle d'une communication médiatique centralisée et unifiée ... un centre émetteur à un réseau de conversations ».⁸

RÉSULTATS

1. Le résultat du premier paradoxe est le deuil du feu *gate keeper* : le contrôle inné à l'Internet naissant en ce qui concernait la publication et le respect des codes du web. En effet, Cardon attribue à la massification de l'usage le déplacement du contrôle entre public (visible) et privé (caché) en ligne ; ce qui était attribué auparavant à un consensus collectif ou code des fondateurs est désormais dans les mains des internautes eux-mêmes.⁹
2. Après ce déplacement, la distinction public / privé est déstabilisée de par les usages massifs et conversationnels, notamment les réseaux sociaux. Au lieu d'une frontière – aussi « souple et mouvante » qu'elle soit – la notion du public / privé en tant que « choix délibéré et clair » devient une « graduation » de haute à faible visibilité, pour ainsi dire, « un continuum », qui très souvent est issu d'un algorithme « totalement indifféren[t] au contenu ».¹⁰
3. Cardon s'appuie sur un exemple afin de détailler le résultat du point 3 : le journalisme. Auparavant professionnalisé, le discours des journalistes quête l'authenticité ou la sincérité sollicitée par ses audiences. Leur écriture se permet désormais le « Je », les blogs personnels de journalistes, les tweets, etc. Cette tendance n'efface pas totalement la « barrière » entre les discussions « *off* » – les « coulisses » du métier, vraisemblablement essentielles à la « mise en scène » des informations journalistiques – et l'écrit, mais la « fragilise ». Par conséquent, les modes plus conversationnels et subjectifs infusent l'écriture professionnelle en ligne et il est désormais de la grande responsabilité de « ceux qui lisent [de devoir faire] preuve de distance critique » lors de la lecture. Dilemme : Cardon avait précédemment souligné que ces derniers, pour lui, manquent d'outils ou de capital culturel pour le faire.¹¹

⁷ *Ibid.*, 80-84.

⁸ *Ibid.*, 92-96.

⁹ *Ibid.*, 32-36.

¹⁰ *Ibid.*, 36-51.

¹¹ *Ibid.*, 73-76.

4. A travers le rapprochement de l'Internet et les médias traditionnels et commerciaux, Cardon ouvre le débat qui informera la suite de ses recherches portant sur l'analyse et la sociologie des algorithmes. L'on constate l'arrivée des usages et des modèles basés sur la logique d'audience qui permet une hiérarchisation des informations visibles selon de divers algorithmes : Google par popularité (ou par achat publicitaire) ; Facebook par affinités de cercles et de centres d'intérêt ; Twitter par la vitesse ; etc. En effet, pour Cardon, sans analyse de ces outils entrecroisés, nous risquons une dégradation de la circulation démocratique des informations et de la diversité de leurs origines.¹²
5. Pour Cardon, le rapprochement avec les médias traditionnels que l'on constate dans la campagne d'Obama n'est qu'un autre exemple d'une quête de transparence indiquée ci-dessus. En revanche, il conçoit l'abolition des espaces moins visibles en ligne – ce qu'il appelle « en clair-obscur » – ainsi que la croissance de l'importance des algorithmes et moteurs de recherche comme la plus grande menace pour la prise de parole citoyenne sur l'Internet qui, pour lui, sont les paroles les plus « profondément libres ».¹³

CONTRIBUTION

Une véritable avalanche d'encre a coulé au sujet de pléthores de nouvelles problématiques que l'Internet a engendrées, les nouveaux outils dont il a permis la naissance, ainsi que les nouveaux usages numériques qui altèrent profondément notre façon de vivre ensemble. Cela étant, l'intérêt et les contributions de Cardon se révèlent comme suit :

- il fournit un récapitulatif très succinct de l'histoire de l'Internet avec un regard spécifiquement sociologique, voire anthropologique : acteurs, philosophies, communautés, interactions, règles et codes, etc. ;
- il avance une synthèse cohérente de divers débats concernant la dichotomie public / privé en ce qui concerne l'Internet et, plus spécifiquement, en ce qui concerne la massification de celui-ci par les réseaux sociaux et leur implication dans la construction des identités ainsi que le futur du débat politique ;
- il formalise le rôle de l'Internet dans une obsession sociétale avec la transparence, l'authenticité, autrement dit, un sens omniprésent de peur du manque de sincérité, qui semblent définir l'histoire sociétale contemporaine ;
- malgré l'implication de l'Internet dans la demande de transparence, ainsi que dans les outils que celui-ci fournit afin de l'augmenter et, dans l'idéal, la garantir, Cardon démontre comment cette transparence nuit à la liberté d'expression et des communautés qui a été au cœur du développement de l'Internet lui-même, ce que l'on peut appeler : le *pharmakon* 2,0¹⁴ ;
- et enfin, en se focalisant sur la question de la transparence, Cardon appelle à des analyses sociologiques des algorithmes qui, dans un moment contemporain dominé par le développement du « big data », semble être l'ouverture d'un champ de recherche aussi urgent que riche.

¹² *Ibid.*, 95-98.

¹³ *Ibid.*, 102.

¹⁴ Jacques Derrida, « La pharmacie de Platon » dans *La dissémination* (Paris : Seuil, 1972).